Belgique- België
P.P.
5580 Rochefort
6/71397

DIACONAMUR

N° 85 Bulletin trimestriel Mars 2016

DIACONAT
NAMUR
LUXEMBOURG

Un numéro de Diaconamur assez roboratif où la Miséricorde tient une belle place dans le cadre de ce jubilé extraordinaire voulu par François.

Ce bulletin se veut un lien entre les membres de la communauté (voir plus bas) diaconale du diocèse de Namur (avec ses deux provinces de Namur et de Luxembourg).

Il apparaît que nos lecteurs sont parfois bien loin de ce territoire : qu'ils soient les bienvenus. Comme sont les bienvenus les articles, les annonces brèves et toutes les remarques constructives.

Bonnes fêtes de Pâques ! Que la vie du Christ Vivant vous donne la foi, l'espérance et la charité à chacun. Jacques.

Bureau de dépôt : ROCHEFORT
Adresse de retour : rue de Behogne 45 - 5580 ROCHEFORT
Numéro d'agrément : P000595

Vous avez dit « Communauté »… ?

En terme canonique, les diacres ne forment pas à proprement parler un « diaconium », à la différence des prêtres qui sont regroupés en « presbyterium ». C'est qu'à l'origine, le presbyterium formait en quelque sorte le « Sénat » de l'évêque, chargé, avec lui, de présider collégialement à la vie de la communauté chrétienne, à une époque où le christianisme était un phénomène essentiellement urbain ; après l'évangélisation des campagnes, quand l'évêque s'est trouvé dans l'impossibilité de présider directement lui-même les communautés rurales de plus en plus nombreuses , c'est dans son presbyterium qu'il a choisi des hommes qui le représenteraient au sein de ces nouvelles communautés, ainsi sont nés les prêtres de paroisse, tels qu'ils sont encore aujourd'hui, souvent hélas de moins en moins collégiaux…

Le « statut » du diacre est tout autre : ordonné pour le Service, il est en quelque sorte directement attaché à la personne de l'évêque qui lui confie les services qu'il juge utiles pour l'aider dans sa mission propre, et en particulier dans le souci qu'il a des plus pauvres.

Cela dit, les diacres, même sans « diaconium », forment bel et bien une communauté diaconale à laquelle appartiennent d'ailleurs aussi leurs épouses, et de manière plus large, leur famille.

Parler de communauté, c'est toucher du doigt quelque chose d'essentiel de l'expérience chrétienne ; le christianisme est un mouvement communautaire ; dès le début c'est au sein de la communauté que les premiers chrétiens ont fait l'expérience de la présence du Seigneur ressuscité, dans l'écoute de la Parole, la fraction du pain et la communion fraternelle, la communion de toutes les communautés de foi formant l'Eglise, elle–même « parabole de réconciliation pour toute la famille humaine » pour reprendre une idée chère au frère Roger de Taizé.

Bien sûr notre appartenance à la communauté chrétienne est multiforme : paroisse, communauté de vie, mouvement spirituel, ordre religieux, etc… et c'est heureux. Mais je voudrais attirer votre attention

sur deux formes de communauté qui jouent un rôle direct dans la pratique de votre ministère diaconal : la communauté diaconale, déjà citée, et votre famille.

La communauté diaconale est le lieu privilégié où doit se vivre de manière continue, et dans le dialogue à la fois fraternel et critique, l'évaluation permanente de votre ministère confronté, comme tout ministère, à des défis sans cesse nouveaux ; appelé à aller de plus en plus « aux périphéries » de l'humain, de la société et de l'Eglise, le diacre ne peut s'y risquer seul, sans l'appui fraternel, la prière, la « complicité diaconale » et le discernement de toute la communauté diaconale ; dans ce sens on peut appliquer au diacre ce que l'on dit de tout chrétien : « un diacre seul est un diacre en danger de mort » ; je sais bien que les lieux de « révision de vie » sont nombreux tout comme nos appartenances communautaires, mais la communauté diaconale a ceci de spécifique, qu'elle est directement branchée sur la diaconie . Je ne comprends pas, et le dis sans aucun jugement, l'absence de certains diacres à, au moins, une ou deux rencontres annuelles organisées par le Conseil diaconal (journées de ressourcement, retraite, formation permanente, assemblée générale, journée de détente…), sauf bien sûr cas de force majeure lié à l'âge ou à la santé. Nous avons besoin les uns des autres ! Aucun diacre ne peut être un « électron libre ».

La famille ! J'entends bien la famille du diacre. On aime à dire dans les milieux diaconaux, que la première mission du diacre concerne sa famille ; je ne suis pas très à l'aise avec l'expression ; le diaconat est un ministère ecclésial et non un genre de tiers-ordre ; il est fortement orienté « ad extra », vers les plus éloignés. Je préfère dire que la famille est effectivement le premier lieu à bénéficier ou à pâtir, c'est selon, de la mission diaconale ; cela dit que le diacre aie le souci de sa famille et de l'équilibre nécessaire à lui garantir, c'est évident ; saint Paul déjà, parlant du choix des ministres, diacres aussi bien prêtres d'ailleurs, disait déjà qu'un des critères à prendre en compte était la capacité du candidat à bien gérer sa propre famille. Mais toute famille est aussi, selon le Concile Vatican II, la première cellule d'Eglise, et même une petite

« Eglise domestique ». Que dire alors de la famille du diacre ! Les journées de rencontre que j'ai eu le bonheur de vivre avec des épouses de diacres m'ont appris que ces familles étaient de véritables « laboratoires » d'Eglise. Qui mieux que vous pouvez témoigner, dans l'Eglise, de ce que c'est qu'être époux, parents ou grands-parents ? Le dernier synode s'est penché non sans tensions sur le sens de la famille, mais souvent ces questions si cruciales sont traitées par une majorité d'hommes, célibataires et souvent âgés. C'est vous qui pouvez dire à l'Eglise quels chemins elle doit ouvrir pour donner aux enfants et aux jeunes le goût de et la pratique de l'évangile ; ou encore comment accompagner les familles en crise, ou encore…. Vous êtes aux avant-postes, sur le front et même dans le bain ! Alors quelle chance pour une Eglise de pouvoir compter sur l'engagement dans tous ces domaines, de couples et de familles tels que les vôtres qui expérimentent, sur le terrain, jour après jour, ce que peut être l'engagement de toute l'Eglise dans les milieux de vie si divers que sont les vôtres. Merci encore de nous en donner le témoignage.

Roger Kauffmann

--oOo--

Vicariat à la diaconie

L'abbé Coibion, le nouveau vicaire épiscopal en charge du vicariat de la diaconie

Le vendredi 27 février, l'abbé Philippe Coibion a siégé, pour la première fois,autour de la table du Conseil épiscopal, comme Vicaire épiscopal. Il s'est vu confier la charge du nouveau vicariat créé par Mgr Rémy Vancottem, le vicariat dédié à la diaconie qui englobera également la pastorale de la santé et la pastorale de la solidarité. Voici quelques mois, l'évêque l'avait nommé délégué épiscopal pour la santé. Une nouvelle étape dans une vie déjà bien remplie. L'abbé Philippe Coibion, infirmier de formation a séjourné, avant de rentrer en Belgique, de longues années en Centrafrique où il a vécu notamment avec les Pygmées.

[1]

Le Conseil épiscopal se réunit régulièrement pour examiner les affaires qui touchent, au plus près, le diocèse. Ce conseil est présidé par l'évêque avec, autour de lui, ses plus proches collaborateurs, les vicaires

---

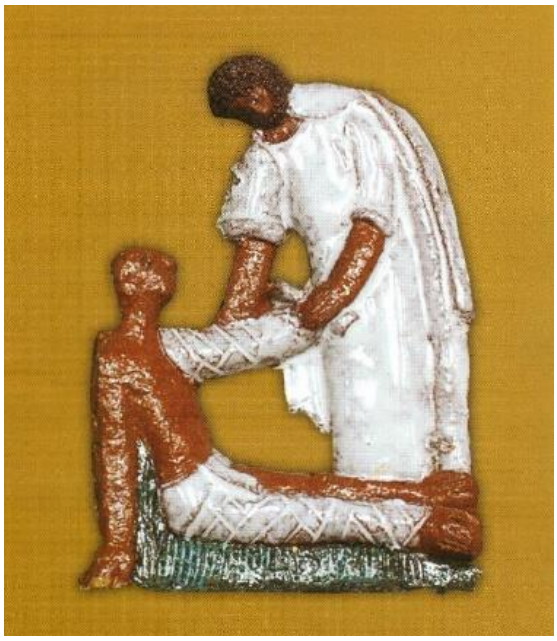
[1] http://www.diocesedenamur.be/files/actua/2839/logo/Philippe%20Coibion1.jpg

épiscopaux. Ils sont tous prêtres et ont été nommés par l'évêque. Chacun étant pleinement responsable dans les matières attribuées.
Le vendredi 27 février, un ''petit nouveau'' a rejoint le Conseil épiscopal. Il s'agit de l'abbé Philippe Coibion, 63 ans, actuellement en charge des paroisses de Beuzet, Les Isnes, Mazy et Bossière. A l'issue de l'année de la diaconie qu'il avait initiée, Mgr Vancottem avait souhaité qu'il y ait un prolongement. C'est aujourd'hui chose faite avec la création de ce nouveau vicariat.
D'octobre 2014 à octobre 2015, on s'en souvient, le diocèse avait vécu à l'heure de la diaconie. Un terme qui, petit à petit, était entré dans le vocabulaire de chacun. La diaconie, c'est le service à celui qui souffre, qui est dans la difficulté. Dans le diocèse, les bénévoles qui dans les associations, dans les équipes veillent à venir en aide à l'autre, à lui tendre la main, sont nombreux. Cette année a permis de les conforter dans l'importance de leur mission et peut-être de leur rendre un second souffle. Elle a aussi permis de constater que l'on pouvait encore faire mieux.

Trois antennes dans un vicariat

Ce nouveau vicariat de la diaconie comprend une antenne diaconie bien sûr mais pas exclusivement. La pastorale de la santé et la pastorale de la solidarité en feront également partie. *''Ce sont là les différents volets de l'Eglise sert''* souligne l'abbé Coibion.
L'abbé Solot sera à la tête du volet diaconie. L'abbé Bayet s'occupant, lui, de la pastorale de la solidarité. Le nouveau vicaire épiscopal conservant la responsabilité de la pastorale de la santé et, en tant que vicaire épiscopal, il va coordonner l'ensemble. Une pastorale de la santé qui englobe la pastorale hospitalière, la pastorale des maisons de retraite, la pastorale des visiteurs de malade et la pastorale de la personne handicapée. Délégué épiscopal de la pastorale de la santé pendant quelques mois, l'abbé Coibion était déjà descendu, à de nombreuses

reprises, sur le terrain. Il était allé, à la rencontre des doyens, des six régions pastorales. Objectif: construire des ponts entre ce qui se vit. *''Dans ce domaine, tout est lié. Une personne malade peut quitter son domicile pour être hospitalisée. Son état de santé peut ensuite nécessiter un placement en maison de retraite. Il faut prévoir un suivi pastoral. ''*



Lorsque l'évêque lui a demandé de devenir vicaire épiscopal, l'abbé Coibion a été le premier surpris. *''Je n'avais jamais imaginé remplir ces fonctions. J'ai accepté pour rendre service au diocèse. La diaconie est un volet indispensable dans la vie de l'Eglise. Lorsque monseigneur Vancottem m'a nommé délégué épiscopal pour la pastorale de la santé, j'étais dans mon domaine. C'est un monde que je connaissais bien. Ici, c'est différent. Mais ce qui me rassure c'est que je ne suis pas tout seul.''*

Comment imagine-t-il sa fonction ? L'abbé Coibion, un homme posé et calme - *''je sais contenir mes réactions''*, dit-il- répond qu'il continuera à s'occuper de la pastorale de la santé tout en étant le coordinateur au niveau du vicariat. *''Je ne vais pas brusquer les choses. Ce serait bien de pouvoir créer dans chaque doyenné ou encore dans chaque secteur pastoral une cellule de la diaconie. Ce point sera à l'ordre du jour du prochain conseil presbytéral.''*

Voilà une nomination qui va prendre de la place dans un agenda déjà bien chargé. *''Il y a de quoi m'occuper mais cela ne m'effraie pas. ''*

Christine Bolinne[1]

© Media diocèse

---

[1] in « http://www.diocesedenamur.be/Default.asp?X=121A54200067717A62607A636108070203136379 7C0909127170040516647864080603 0C032C »

Nouvelles

- Décès du papa de Bernard DELZENNE, le 27 décembre 2015
- Décès de la maman de Michelle épouse de Stéphane LAPAILLE Odette HAUTMONT le 24 janvier

Confiant dans la miséricorde du Père, nous prions pour ces familles touchées par le deuil.

DiaconiaChristi Internationalis

CENTRE INTERNATIONAL DU DIACONAT PERMANENT :

HTTP://FR.DIACONIA-CID.ORG

(Pour info)

Retraite

La retraite se fera à **l'abbaye de Scourmont**, du **jeudi 25 août au soir (18h) au dimanche 28 août après le repas de midi.**

Le père Jacques Pineault, moine de l'abbaye, qui animera la retraite.

Nous comptons sur ta présence.

Année de la Miséricorde… car Dieu a mal au ventre

Un livre récent de médecine révèle l'importance de ce qui se passe réellement dans nos entrailles et va (travaux scientifiques à l'appui) jusqu'à dire que le ventre est un second cerveau, capital pour l'intégrité psycho-physiologique, nœud-carrefour gérant la complexité du corps et de ce qu'il assimile, lieu où se tisse le vivant, y compris dans ses aboutissants cérébraux. C'est bien dans le ventre que la vie naît.

Dans la Bible, en plusieurs endroits, on dit que Dieu a mal au ventre. Jésus lui-même est souvent « pris aux entrailles ».

Entrer en miséricorde, c'est se laisser « traverser » et même « transpercer » par la rencontre des autres en privilégiant les attitudes, les œuvres, les choix qui, défiant parfois les logiques raisonnables, deviennent des pratiques de libération, de guérison, de pardon. La miséricorde nous rappelle que personne n'est jamais foutu et qu'il y a toujours des portes à rouvrir.

Les portes saintes de saint Pierre à Rome, des cathédrales et de nombreuses basiliques rouvertes ces jours-ci pour l'année jubilaire de la Miséricorde, invitent à rouvrir les portes des « petits temples » que nous sommes, à les maintenir ouvertes le plus souvent possible, quitte à prendre des courants d'air et des rhumes désagréables ; l'Esprit saint lui-même a besoin de l'ouverture de nos cœurs pour devenir en nous ce souffle qui est, à s'y méprendre, notre propre souffle . L'Esprit nous apprend le seul chemin possible pour Dieu : ce père « absent » nous laisse toutes latitudes et devient lui par nous, même si notre porte ouverte n'est qu'un petit soupirail.

La Miséricorde, ventilation des cœurs, tribulation des ventres.

(Philippe Moline. L'Echotier - janvier 2016)

S'EN ALLER VERS D'AUTRES CIEUX…

J'ai toujours été attirée, non seulement par l'Ancien Testament, mais aussi et surtout, par la figure d'Abraham. C'est curieux d'ailleurs car l'aventure, l'abandon des contours bien définis, ce n'est pas ce que je préfère… Et pourtant, oui, Abraham me touche.

Aujourd'hui, je le rejoins à travers ce nouveau chemin, cette rupture avec le quotidien qui lui était familier. Loin d'oser m'identifier à lui, je m'en vais cependant, à mon tour, sur un autre sentier…

Depuis près de cinq ans, j'ai partagé avec vous coups de cœur et coups de patte, enthousiasme ou inquiétude, réflexions et prières, toutes ces *facettes* de la vie qui éclairent ou assombrissent son visage…

Parmi vous tous, souvent bien éloignés de chez nous, sans doute y en a-t-il eu qui se retrouvaient bien dans *« Facettes* » et d'autres que mes propos ont peut-être irrités. N'est-ce pas le lot de ceux qui s'engagent à partager ce qui les habite ?

Ma joie a été de vous rejoindre…pour le meilleur et pour le pire !

Voilà donc que « *Facettes* » s'en va céder l'espace à une autre rubrique, vous offrant dès lors un vent nouveau et vivifiant. Non pas que je sois en manque d'inspiration ou atteinte de lassitude mais simplement parce qu'une autre tâche de service s'est dessinée, une tâche qui exige du temps et de la disponibilité.

Il a fallu choisir. Il faut se détacher. J'ai choisi de faire mien, en tout petit, le détachement d'Abraham. Qu'il me pardonne ce rapprochement audacieux… Mais qu'il sache aussi combien son adhésion aux vues du Seigneur imprègne ma propre vie.

J'aimerais exprimer un merci tout particulier à Jacques dont j'ai pu apprécier la délicatesse et la gentillesse tout au long de ces années d'écriture. Quel bon « patron » il a été !

Désormais, ma plume s'envole vers d'autres cieux et d'autres horizons…

M'en voudrez-vous si, une dernière fois, je la laisse courir au gré de mes pensées ?

Que ce dernier « *Facettes* » ne soit pas un adieu !

<u>AVEC TOI…</u>

Seigneur, reste avec nous.
Accompagne nos chemins de certitudes et nos chemins de doutes.
Reste avec nous dans nos fêtes de Cana, dans nos Gethsémani.
Reste avec nous pour que nous puissions nous émerveiller devant la beauté de la Vie et les richesses du cœur de l'Homme.
Reste avec nous, fais grandir l'amour que nous avons pour Toi, le désir d'aimer ceux que Tu mets sur nos pas.
Reste avec nous, Seigneur ! Ne cesse pas de nous rappeler le chemin du serviteur si étranger à notre monde.
Remplis-nous de ta sainteté pour que nous puissions être ces témoins heureux de T'avoir confié leur vie, heureux de vivre de Toi.

Sans Toi, nous ne pouvons rien mais avec Toi, tout devient possible.
Pour que ta présence puisse s'ouvrir un passage, ta Parole d'amour et de confiance nous fait signe : « C'est toi que j'envoie ! C'est toi qui leur diras ! ».
Alors, comme Moïse, nous osons murmurer : « Qui suis-je, Seigneur, pour que Tu t'adresses à moi ? »
Et tandis que nous nous sentons tout petits devant ton appel, Toi, Seigneur, Tu nous apaises : « Que t'importe ce que tu es puisque tu sais Qui Je suis… ».

Edith.

Patron ? *C'est amusant, Edith, que tu m'appelles ainsi. Je ne sais pas si je suis le patron mais ce que je sais c'est que tu nous as fourni pour de nombreux numéros de Diaconamur un billet qui était lu et relu dans les chaumières. Je, plutôt, nous t'en savons gré. A nous de faire aussi bien que toi !* Jacques

La diaconie en actes, source d'une vie plus évangélique

Je souhaiterais vous faire part de la manière dont j'essaie de vivre le moins mal possible la diaconie mais aussi la miséricorde dans mon ministère auprès des jeunes. Essentiellement à l'internat.

Mon propos s'inspire d'une conférence du Père Jean-Marie Peticlerc, Salésien de don Bosco, spécialiste du monde éducatif. Lors d'une rencontre d'éducateurs d'internat, le P. Peticlerc a proposé un extrait d'un livre de Jean-Louis Régis, un prêtre qui avait fondé en France une Aumônerie pour les élèves du Technique.

Quand je vois le regard d'un enfant qui sourit à la vie, quand je vois la joie du malade qui peut enfin marcher, quand un prisonnier est accueilli sans rancune et sans haine, quand un jeune peut parler à un adulte avec confiance, je sais qu'un homme, Jésus de Nazareth, a prêché cela. Je l'ai appris par Pierre, qui lui-même le tenait de Jean et d'André et de tous ceux qui ont été les amis de cet homme. Il allait de ville en ville, il parlait de son Père. Il disait l'amour à tous ceux qu'il rencontrait. Un amour exigeant, brûlant comme un feu, dévorant les mous et les tièdes. Un amour de braise qui ouvre chaque homme à tout homme ne laissant personne dans l'oubli et la solitude.

Je trouve ce texte diaconal. Il m'intéresse particulièrement parce qu'il met des mots sur la diaconie que j'essaie de vivre au quotidien. Je tends vers cette diaconie parce que je suis diacre. Mais c'est en équipe que vit cette diaconie. En équipe d'adultes, nous tâchons de veiller au bien-être des jeunes. Tant au niveau matériel que relationnel. La diaconie, le service n'est cependant pas l'apanage des éducateurs. Je constate que beaucoup de jeunes sont véritablement au service de leurs copains.

Ces derniers temps, on a beaucoup parlé de harcèlement à l'école. Malheureusement cette réalité existe. Mais la solidarité, le respect du plus fragile existe aussi parmi les jeunes.

Parmi mes collègues et les 130 internes, on trouve des croyants, des athées, des Musulmans, des indifférents. Ce qui différencie l'action d'un chrétien d'un non chrétien c'est que son action prend sa source en Christ. Ce qui fait sens, c'est le Christ. Tous les éducateurs sont amenés à voir dans les jeunes qui leurs sont confiés le trésor d'humanité que ces jeunes ont au fond de leur cœur et qu'ils dissimulent parfois sous un masque. Pour se protéger sans doute. En tant que chrétien, en tant que diacre, lorsque je suis en contact avec les jeunes et particulièrement les plus abîmés par la vie, je ne peux que porter mon regard sur le Christ du vendredi saint. Derrière ce condamné, recouvert de sang, de sueur et de crachats, il y a bel et bien un homme. Telle est la mission de chaque éducateur. Voir en chaque jeune un homme. Se voir en lui comme dans un miroir qui nous renvoie notre humanité. Je pense que c'est cela vivre la diaconie en acte en tant qu'éducateur.

Je me permets souvent de rappeler à mes collègues lorsqu'ils sont en colère contre un jeune - cela m'arrive aussi - non pas forcément de se reporter au vendredi saint mais d'agir avec ce jeune comme ils voudraient qu'on agisse avec leurs propres enfants. Quand cet état d'esprit règne, une équipe éducative commence déjà à être diaconale. Pour vivre la diaconie, j'ai besoin de vivre en équipe. Les autres me portent et je porte les autres afin d'œuvrer pour le bien de chaque jeune.

Ainsi, à la fin de ma journée, lorsque je m'adresse au Seigneur en relisant mon vécu, les jeunes de l'internat occupent une grande place. Je me demande toujours si j'ai bien agi pour le bien du jeune. Lorsqu'on a écouté, soigné, consolé un jeune, il est évident qu'on a bien agi. Mais s'occuper d'internes, c'est parfois aussi sanctionner. Parfois même, il nous arrive de constater notre incompétence à gérer un jeune. Il faut parfois le renvoyer. Cela constitue toujours un échec.

Dans notre internat, il existe une réelle mixité sociale. Nous accueillons des jeunes qui rencontrent peu de souci dans leur vie de famille ou scolaire. Mais nous nous occupons aussi de jeunes en souffrance. Et cette souffrance traverse les classes sociales, les cultures ou les nationalités. Je peux vous dire que pour de nombreux jeunes, elle prend sa source

dans la séparation des parents. Certains parents affirment avoir réussi leur divorce. Je ne connais aucun jeune qui ne souffre pas de la séparation de ses parents et qui parle de réussite.

Ce sont ces jeunes qui méritent particulièrement notre attention et avec qui ce que nous appelons diaconie et miséricorde dans notre jargon catho doivent se vivre. Alors, comme je le disais au début de mon propos, quand je vois le regard d'un enfant qui sourit à la vie, quand un jeune peut parler à un adulte avec confiance, je sais qu'un homme, Jésus de Nazareth, a prêché cela. Il disait l'amour à tous ceux qu'il rencontrait. Un amour de braise qui ouvre chaque homme à tout homme ne laissant personne dans l'oubli et la solitude.

Olivier

Autre Nouvelle

Nomination[1]

Robert Sebisaho, notre confrère dont vous pourrez lire un bel article sur la miséricorde ci-dessous, est nommé responsable du catéchuménat pour les adultes du diocèse de Namur.

Robert, ici à la gauche de Monseigneur Vancottem lors de l'appel décisif des catéchumènes à Beauraing le 14 février.

Commission interdiocésaine du diaconat permanent.

---

[1] Il convient peut-être de rappeler que les missions des diacres se font en concertation avec Monsieur l'évêque et l'abbé Kauffman. Chaque changement doit être fait en relation ainsi également.

Une fois par an, la commission interdiocésaine du diaconat permanent se réunit pour une halte bienfaisante et pour faire le point sur le diaconat permanent dans les diocèses ou vicariats où l'on s'exprime en français.

C'est sous la houlette de Monseigneur Hudsyn, évêque référendaire, que les délégués diocésains se sont rassemblés au séminaire de Namur cette année.

Au menu du jour, outre la prière, il y avait deux pièces consistantes : un premier temps où la petite assemblée s'est mise à l'écoute de Monseigneur qui avait préparé un bel exposé bien concret sur le thème de la miséricorde.

Ensuite, les responsables ont expliqué ce qui se vivait dans leur région en ce qui concerne le diaconat permanent.

Même s'ils ont fêté les 50 ans du rétablissement de ce ministère ordonné, chacun s'est dit qu'il y avait encore du travail de « publicité » à faire.

Mais les choses évoluent : lors de la plupart des messes chrismales, les diacres permanents sont invités maintenant à renouveler les engagements de leur ordination.

Il apparaît également que la façon de vivre la fraternité diaconale a plus de points de convergence que de divergence entre chaque évêché.

Presque tous souhaitent une plus grande implication des confrères dans la vie diocésaine. Le problème est vrai dans bien des domaines mais il n'épargne pas les diacres. Heureusement il y a un coin où les diacres se rassemblent en nombre.

Se pose aussi la question de la juste place du diacre dans le nouveau paysage paroissial. Pas des sous-curés, ni des supers laïcs mais des hommes dans un ministère de service.

Monsieur Hudsyn souligne que Monseigneur De Kesel, nouvel archevêque et la conférence épiscopale compte sur la commission pour tracer plus clairement encore certaines choses : l'appel et la vocation des futurs diacres seront sujets de prochains échanges ; la mission de ces ministres dans le cadre de l'évangélisation…

Jacques
membre de la commission

La Miséricorde est la carte d'identité de Dieu

A la question "Qu'est-ce que la miséricorde ? », le Pape François répond, dans un récent ouvrage d'entretien, de la manière suivante : "Regardons l'attitude du Seigneur : la miséricorde est l'attitude divine qui consiste à ouvrir les bras, c'est Dieu qui Se donne et qui accueille, qui Se penche pour pardonner (…) On peut donc dire que la miséricorde est la carte d'identité de notre Dieu. Dieu de miséricorde, Dieu miséricordieux."[1] Notre Pape François nous donne là, une belle leçon de ce que veut dire une "*herméneutique de la continuité*". Il reprend, en effet, dans une admirable synthèse, simple mais pas simpliste, avec des mots peut-être plus audibles à nos oreilles d'aujourd'hui, une conviction centrale de trois papes de la deuxième moitié du XXe siècle : Jean XXIII, Paul VI et Jean-Paul II. Dans le journal spirituel de Saint Jean XXIII, *el papa buono* comme l'appelaient affectueusement les Italiens, on trouve cette belle réflexion sur la Miséricorde : "c'est le plus beau nom de Dieu que nous puissions utiliser pour nous adresser à lui ; nos misères sont le trône de la miséricorde divine"[2]. Dans un texte intitulé *Pensée sur la*

---

[1] Pape François, *Le nom de Dieu est Miséricorde*, Conversation avec Andrea Tornelle, traduit de l'italien par Marguerite Pozzoli, suiv de *Misericordiae Vultus*, Bulle d'indiction du jublilé extraordinaire de la Miséricorde, Paris, Robert Laffont/Presses de la Renaissance, 2016, p.29.

[2] Jean XXIII, Journal de l'âme, Ed. du Cerf, 1964 ; cité par le Cardinal Walter Kasper, *La Miséricorde. Notion fondamentale de l'Evangile-Clé de la vie chrétienne*, Collection "Theologia",5, Paris, Editions des Béatitudes, 2015, p.14.

mort, Paul VI écrivait : "Ma misère, miséricorde de Dieu"[1]. Dans son dernier livre, le Pape Jean-Paul II déclare que "la limite imposée au mal, dont l'homme est l'auteur et la victime, est en définitive la Divine miséricorde (…) Dieu sait toujours tirer le bien du mal. (…) Le mal ne remporte pas la victoire définitive. Le mystère pascal confirme que le bien est en définitive vainqueur ; que la vie est victorieuse de la mort et que l'amour triomphe de la haine"[2].

Cependant, force est de constater que la réception du mot et de l'idée de miséricorde pose quelques difficultés à nos contemporains ; il y a presque comme un refus de ce mot. L'observation que faisait Jean-Paul II dans sa lettre encyclique *Dives in misericordia* n'a rien perdu de sa pertinence et de son actualité : "La mentalité contemporaine semble s'opposer au Dieu de miséricorde, et elle tend à éliminer de la vie et à ôter du cœur humain la notion même de miséricorde. Le mot et l'idée de miséricorde semblent mettre mal à l'aise l'homme qui, grâce à un développement scientifique et technique inconnu jusqu'ici, est devenu maître de la terre qu'il a soumise et dominée."[3] Qui plus est, même dans la liturgie, le mot miséricorde est soigneusement évité. Deux fois, le mot est utilisé et deux fois il est évité dans les deux cantiques du NT que nous chantons tous les jours à la liturgie des heures : le cantique de Marie (*Magnificat*) et le cantique de Zacharie (*Benedictus*).

Une fois reconnue la difficulté, que retenir de cette notion de Miséricorde et de son message biblique ? De l'étymologie, retenons l'enseignement suivant : qui dit "miséricorde", dit deux choses. Tout

---

[1] Paul VI, Pensée sur la mort, Texte publié par L'Osservatore Romano, le 05 août 1978 ; cité par le Pape François, *Le nom de Dieu st Miséricorde*, op. cit., p.27.

[2] Jean-Paul II, *Mémoire et identité*, Paris, Flammarion, 2005, p.71-72.

[3] Jean-Paul II, Lettre encyclique *Dives in misericordia*, n.2.

d'abord : une décision volontaire de placer « l'autre au centre » ; et donc *dépassement* (oubli, décentrement) de soi et *centralité* de l'autre. Comme le fait remarquer très justement le cardinal W. Kasper, "ce dépassement et cet oubli de soi pour se tourner vers les autres ne sont pas une faiblesse, mais bien une force"[1]. Ensuite, la miséricorde, c'est avoir un cœur (***cor***) qui bat *pour* les pauvres (***miseri***). Dans cette optique, la miséricorde pourrait être définie comme une attitude humaniste qui consiste à garder son cœur non pas pour soi mais auprès des autres, en particulier auprès des plus fragiles.

Et Dieu dans tout ça ? Le message biblique nous révèle un Dieu passionnément épris de l'humain ; viscéralement attaché à l'homme, en dépit de et quoiqu'il arrive. Adam ! cria Dieu : " *Où es-tu donc* ?" L'humain répondit : "*J'ai entendu ta voix…, j'ai pris peur…et je me suis caché*" (Gn3, 9-10). Depuis lors Dieu n'a cessé de chercher l'homme. Au Buisson ardent, lorsque Moïse demande à Dieu de lui révéler son nom, il obtient la réponse mystérieuse suivante : "*Je suis celui qui est là*"(Ex 3, 14). Pour rester fidèle à la conception hébraïque de l'ETRE, il convient d'interpréter cette expression comme suit : "*Je suis celui qui est là. Je suis auprès de vous, avec vous dans votre détresse et je vous accompagne sur le chemin. J'entends vos cris et vos plaintes et je vous exauce*." Le chapitre XVI du livre d'Ezéchiel est parmi les plus belles pages de la Bible. Le prophète nous y révèle un Dieu non seulement viscéralement très proche de son peuple Israël, mais résolument fidèle. Commentant ce chapitre, le Pape François nous livre cette belle réflexion que je ne résiste pas à la tentation de citer longuement : "J'ai toujours été frappé en lisant l'histoire d'Israël telle qu'elle est racontée dans la Bible dans le chapitre XVI du livre d'Ezéchiel. Israël y est comparé à une enfant à

---

[1] Cardinal Walter Kasper, *La Miséricorde. Notion fondamentale de l'Evangile-Clé de la vie chrétienne*, *op. cit*. p.30.

laquelle on n'a pas coupé le cordon ombilical ; on l'a laissé souillée de sang, puis on l'a jetée en pleine campagne. Dieu la voit se débattre dans son sang. Il la lave, l'oint d'huile, l'habille ; plus tard, une fois qu'elle a grandi, il la pare de soie et de bijoux. Mais elle, infatuée de sa propre beauté, se prostitue, non contre de l'argent, mais en offrant des cadeaux à ses amants. Et pourtant, Dieu n'oubliera pas son alliance et la préférera à ses sœurs aînées, afin qu'Israël se souvienne et éprouve de la honte lorsqu'on lui pardonnera ce qu'elle a fait."[1]

Expert en communication à nul autre pareil, pour dire ce Dieu " riche en miséricorde" (Ép. 2,4), "Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité"(Ex 34, 6), Jésus n'a pas parlé de façon abstraite ; il l'a raconté à travers les paraboles, notamment les huit paraboles de la Miséricorde qu'on trouve dans le troisième Evangile (*les deux débiteurs et leur créancier* : Lc 7, 41-32 ; *le bon Samaritain* : Lc 10, 29-37 ; *la brebis, la pièce d'argent* et *le fils prodigue* : Lc 15, 1-32 ; *le riche et le pauvre Lazare* : Lc 16, 19-31 ; *la veuve importune* : Lc 18, 1-8 ; *le pharisien et le publicain* : 18, 9-15)[2]. Et pour nous aider à répondre à son invitation d'être "miséricordieux comme le Père" (Lc 6, 36), il nous a donné un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix. On trouve ce programme dans le long discours sur le jugement dernier des nations (Mt 25). Aussi, ce texte a servi de base à la tradition chrétienne pour expliquer ce que signifie concrètement la miséricorde. On a ainsi distingué sept œuvres de *miséricorde corporelle* (donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter

---

[1] Pape François, *Le nom de Dieu est Miséricorde*, op.cit., pp.29-30.

[2] On lira avec intérêt le petit livre magnifique que vient de publier le CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, *Les paraboles de la miséricorde*, Jubilé de la Miséricorde, Texte officiel, Paris, Mame, 2015.

les prisonniers, ensevelir les morts) et sept œuvres de *miséricorde spirituelle* (conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts).

La miséricorde, martelait souvent avec force conviction saint Jean-Paul II, ce n'est pas seulement un attribut de Dieu, c'est véritablement son Nom.

Robert R. Sebisaho

Salutations du Pape[1]

---

[1] http://fr.diaconia-cid.org/blog/jubilee/salutations-du-pape.html 28/2/16

Non, le pape François n'est pas encore un correspondant pour Diaconamur mais vous trouverez ici son adresse pour la rencontre du Centre International du Diaconat qui tenait un colloque à Rome, au mois d'octobre, à l'occasion des 50 ans de notre ministère

Chers frères du service diaconal,
chers frères dans le Sacerdoce et dans l'épiscopat,
chères épouses de diacres,
chers participantes et participants au jubilé du Centre International du Diaconat,

J'ai le plaisir de vous saluer et de vous féliciter pour le 50e anniversaire que vous fêtez ces derniers jours avec 600 personnes de 35 pays à l'occasion de la restauration du diaconat permanent par le Concile Vatican II.

[…]

Le 25 octobre 1965, Paul VI. s'est exprimé au sujet de la première conférence d'étude sur le diaconat permanent : « Le Concile a certainement agi sous l'impulsion providentielle du Saint-Esprit lorsqu'il a décidé de renouveler la fonction originelle du diaconat au service du peuple de Dieu. » Fort de cette conviction, je vous demande de ne pas fléchir votre effort pour une Église mondiale diaconale et un monde solidaire. Vous êtes messager de Jésus Christ qui rejette tous les autoritarismes et qui, par son service, renverse les hiérarchies humaines. Vous êtes ambassadeur de notre Dieu devenu homme, qui montre sa solidarité jusque dans la mort et au-delà de la mort. Vous êtes appelé à accompagner avec solidarité d'autres personnes sur ce chemin d'humanisation, partout dans le monde.

Je vous remercie de tout cœur pour votre engagement. Je vous remercie en même temps de m'accompagner ainsi que mon service par vos prières. Avec la promesse de porter aussi vos préoccupations devant le Seigneur, je vous accorde volontiers à tous la Bénédiction apostolique.

Le Vatican, le 20 octobre 2015
FRANÇOIS

Formation permanente

Outre le témoignage d'Olivier dans sa diaconie dans le milieu scolaire, nous avons eu la joie d'entendre Pascal qui nous **a** mis devant nos responsabilités face aux problèmes des réfugiés. Il était lui-même accompagné de personnes **originaires** de Syrie.

Pour info : Martine (ici entre Alain, son mari et Paul) va bien. Elle a vécu des moments difficiles (opération au cœur).

Assemblée générale

Le 25 juin 2016

Renseignements vous parviendront à temps et à heure.

Bloquez cette date : en recevant le sacrement du diaconat [permanent], nous nous sommes engagés à participer à cette rencontre annuelle (cf. coutumier).

+++)(+++

Terminé le 07/03/2016

Prochain Diaconamur : merci de m'envoyer vos articles pour le 15 mai au plus tard.

Si vous êtes diacre d'ici ou d'ailleurs, un lecteur assidu, un prêtre…

soit par mail : diacres@diacresnamur.net

soit par voie postale : route de Durbuy

6940 BARVAUX

Editeur responsable : Jacques DELCOURT

Correctrice : Brigitte.

Abonnement d'un an (4 numéros) : 12 €

à verser au compte n° BE45 0680 8094 3089

de la communauté diaconale de Namur

Il est possible de recevoir Diaconamur par email (en couleur, donc). Si vous le désirez : jacques.delcourt@gmail.com

---

Editeur responsable : Jacques DELCOURT route de Durbuy 40 6940 BARVAUX

086 32 17 28